

REVUE DE PRESSE du 10 janvier 2013

LE PR FALLOU CISSE A KAOLACK : « LE DOPAGE PEUT DEVENIR UN PROBLEME DE SANTE PUBLIQUE »

Le Soleil-4 janv. 2013

Le dopage peut bien devenir un problème de santé publique, si la problématique n'est pas prise à bras-le-corps par les spécialistes de la question pour sensibiliser et éduquer les jeunes athlètes. C'est la conviction du Pr Fallou Cissé, médecin du sport qui animait une conférence sur le dopage à Kaolack. En présence de nombreux sportifs, le Pr Cissé a démontré la nécessité d'une telle opération de sensibilisation en convoquant les enjeux de plus en plus importants du sport. Selon lui, il faut faire en sorte que nos jeunes sportifs ne soient pas enclins à se doper. « Tous les jeunes au Sénégal et ailleurs en Afrique et dans le monde veulent devenir de grands sportifs. Si l'on ne les aide pas, en les informant et en les encadrant, la voie du dopage est toute tracée », a soutenu le président de l'Association sénégalaise de médecine de sport et, par ailleurs, président de l'organisation nationale antidopage du Sénégal qui est reconnue par l'agence mondiale anti-dopage et l'agence continentale.

Abordant le premier volet de son exposé, le Pr Fallou Cissé a beaucoup insisté sur les méfaits du dopage sur la santé du sportif en présentant différents produits que certains acteurs prennent et qui conduisent à une mort subite sur le terrain s'ils n'entraînent pas de graves maladies qui débouchent irrémédiablement sur la mort. « On peut amasser beaucoup d'argent quand on se dope si toutefois, on n'est pas pris, mais on n'aura jamais le temps de profiter de cet argent dans la mesure où l'on meurt jeune », a soutenu le conférencier. Il a ainsi mis l'accent sur les méfaits du dopage et sur les procédures de l'autorisation à usage thérapeutique, le sportif étant un être humain qui peut tomber malade et qui a le droit de se soigner.

Le Pr Cissé a également parlé du contrôle anti-dopage à tous les niveaux. Selon lui, le sportif d'élite fait partie d'un groupe cible et avec ce statut, il doit indiquer toujours là où il se trouve pour pouvoir faire l'objet d'un contrôle. Mais qu'en est-il des sportifs sénégalais ? Interpellé sur la question, le Pr Fallou Cissé a indiqué que si depuis 52 ans il n'y a eu qu'un cas de contrôle positif sur un athlète sénégalais, ce qui par la suite a été considéré comme une erreur, c'est que « nous avons été très vigilants. Ce qui, cependant, ne doit pas nous amener à dormir sur nos lauriers ». M. Cissé a, par ailleurs, insisté sur l'entraînement bien conduit, la récupération et le sommeil qui constituent, à n'en pas douter, une alternative au dopage.

UN MEDECIN DE ROTSELAAR PRINCIPAL SUSPECT D'UNE AFFAIRE DE DOPAGE

RTBF-5 janv. 2013

Le parquet de Louvain a ouvert une enquête judiciaire pour pratique de dopage à l'encontre d'un médecin du Brabant flamand, domicilié à Rotselaar. Le praticien (Chris Mertens) a confirmé faire l'objet d'une enquête, mais n'a rien voulu ajouter, si ce n'est qu'il n'avait rien à se reprocher.

Le médecin de Rotselaar posséderait dans sa clientèle bon nombre de sportifs de haut niveau. C'est dans le cadre de cette enquête que le nom de Tom Meeusen a été cité fin de semaine. Le spécialiste du cyclo-cross, dont le camping-car a été fouillé par des inspecteurs la semaine dernière lors de l'épreuve de Diegem, s'est ainsi vu retiré de la sélection belge pour la prochaine manche de Coupe du monde de cyclo-cross, dimanche à Rome.

Selon le parquet de Louvain, le coureur n'est pas considéré comme suspect principal dans cette enquête. "Dans le procès verbal de son audition il est indiqué que le coureur est partie prenante dans ce dossier. Dans ce genre d'enquête, lorsque des infractions sur le règlement antidopage sont établies, les faits sont consignés dans un procès-verbal séparé et sont transmis à la fédération sportive concernée. Quant au contenu du PV concernant ce coureur, nous ne donnerons pas de commentaire", a précisé Sarah Callewaert, porte-parole du parquet de Louvain.

AICAR: APRES L'EPO, LE DOPAGE DE LUXE FAIT SCANDALE

Gentside sport- 7 janv. 2013

L'AICAR pourrait être le produit dopant du 21^e siècle. Fini l'EPO, ce nouveau système permettrait aux sportifs d'augmenter leurs performances sportives "sans bouger de leur lit" et serait quasi indétectable. Une révolution dans le monde du sport mais qui a un coût énorme, aussi bien financier que médical. Enquête sur le "dopage de l'élite".

Le monde du sport a démocratisé le dopage. Dans les années 90, on a découvert l'EPO, si bien qu'aujourd'hui il est devenu un mot usuel de n'importe quelle grille de mots-fléchés. Le 21^e siècle, lui, s'apprête à démocratiser l'AICAR, un produit dopant basé sur la thérapie génique qui fait déjà grand bruit, et qui a fait l'objet d'un reportage remarquable dans *Stade 2* dimanche dernier.

La pilule de l'exercice

Qu'est-ce que l'AICAR ? Acronyme de l'aminimidazole carboxamide ribonucleotide, l'AICAR est un "cardioprotecteur favorisant la

REVUE DE PRESSE du 10 janvier 2013

libération d'adénosine", la molécule responsable du transfert d'énergie. En clair, il améliore l'endurance en "agissant sur les tissus musculaires et en brûlant les graisses". Mais à la différence d'autres produits dopants qui aident un organisme à s'améliorer en réduisant l'effort, celui-ci donne une plus grande capacité à l'effort sans rien faire. "C'est pour cela qu'on dit de ce produit qu'il permet de s'entraîner dans son lit", explique Michel Rieu, professeur à l'Agence Française de Lutte contre le Dopage (AFLD) au site Slate.

Pour cela, il doit être combiné avec un autre élément, le GW15, utilisé notamment dans le traitement du diabète. Et là le cocktail devient explosif et ferait passer un triathlon pour une simple balade dominicale en famille. Il brûle les graisses et rend le sportif plus endurant. Ce couple modifie "le métabolisme de la cellule musculaire en l'orientant vers l'oxydation des lipides, de la matière grasse. Ça utilise les graisses et ça économise d'autant les glucides". En clair, le corps choisit naturellement de puiser là où il serait théoriquement mieux d'aller chercher des réserves. Une symbiose parfaite pour le cyclisme et l'athlétisme.

Le dopage des riches... des très riches

C'est pourquoi on peut voir des chutes de poids spectaculaires chez certains athlètes. Et à y regarder de plus près des physiques frêles sont bien plus fréquents dans le cyclisme moderne. Un véritable contraste avec le côté trappu des Eddy Merckx et autres Bernard Hinault.

Là où l'AICAR se distingue encore d'autres produits dopants, c'est par son prix. Dans un reportage diffusé dimanche sur France 2 dans l'hebdomadaire Stade 2, on parle d'une cure "à 300 000 euros". Clairement un "dopage de l'élite", comme s'amuse à le nommer Slate. Le combo de produits se trouvent assez facilement sur Internet. Pour un mois de cure, il faudrait environ 20 grammes d'AICAR et 15 grammes de GW15 sous la forme de poudre soluble. Facture: environ 50 000 euros. Clairement pas à la portée de n'importe quel porte-feuille. Mais une fois encore attention à ce qu'on peut trouver, car les produits livrés ne sont pas toujours ce qu'ils prétendent être.

Les dangers ?

Justement quels sont les dangers liés à ce produit encore méconnu ? On n'en connaît pas encore les effets à long terme et les seuls tests ont été effectués sur des souris en 2007 par un professeur britannique avec des résultats sportifs spectaculaires. Cependant rien n'a filtré sur la dangerosité médicale du produit. Mais là où ce dopage est révolutionnaire est qu'il n'est pas question d'ingestion particulière mais bien de mutation génétique. Une thérapie génique qui frôle les limites de la décence médicale. La Bibliothèque nationale de médecine des Etats-Unis (US National Library of Medicine) et les Instituts de la santé nationale (National Institutes of Health) parlent de risque de "maladies génétiques rares conduisant à des retards mentaux, des cas d'épilepsie et des comportements autistiques".

L'AICAR a été déclaré substance dopante par l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) en 2009. Et aucun cas de dopage n'a été recensé à ce jour. Mais des tests efficaces pourraient être mis en place cet été explique le laboratoire de l'Université de Cologne en Allemagne. Des tests juste avant le Tour de France 2013, qui fêtera son centenaire. Le professeur en charge de ces vérifications estime même être capable de contrôler un sportif grâce à des analyses d'urine vieilles de 8 ans. Mais le vélo et l'athlète ne sont pas les seules disciplines visées. Le sacro-saint football pourrait être touché. Du moins, c'est ce que refuse d'ignorer Michel Rieu, professeur à l'AFLD: "Il y a des fédérations sur lesquelles nous n'avons jamais aucune information. Le foot par exemple, là, c'est l'omerta totale, absolue et complète. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas de dopage dans ce sport. La technique, et c'est vrai pour tous les sports techniques, ne vaut qu'en fonction de la condition physique". Du physique naît la technique...

MCQUAID ECARTE DE L'AGENCE MONDIALE ANTIDOPAGE

7sur7-8 janv. 2013

L'Irlandais, qui est très critiqué depuis l'éclatement du scandale de dopage autour de Lance Armstrong à l'automne, siégeait à l'AMA comme représentant de l'Association des fédérations internationales des Jeux Olympiques d'été (ASOIF).

McQuaid sera remplacé par le médecin turc Ugur Erdener, président du Comité Olympique turc. L'AMA et l'UCI entretiennent des relations tendues depuis plusieurs années. "Il était déjà clair en novembre que McQuaid quitterait sa fonction le 1er janvier", a déclaré le porte-parole de l'UCI Enrico Carpani. "L'AMA travaille à un nouveau code et préférerait pour cette fonction une personne ayant une connaissance médicale".

MADRID 2020 : LE DOPAGE N'EST PAS UNE MENACE

Sport.fr-9 janv. 2013

Le ministre des sports José Ignacio Wert a estimé mardi que le projet de candidature de Madrid pour les jeux Olympiques de 2020

REVUE DE PRESSE du 10 janvier 2013

n'était nullement menacée par la récente suspension du laboratoire antidopage de Madrid ni par le procès sur l'opération Puerto. "Il faut reconnaître l'effort que nous avons fait de lutte antidopage au cours de ces dernières années. Sur l'affaire de la suspension du laboratoire de Madrid, il ne s'agit ni d'une manipulation, ni d'un acte de mauvaise foi. C'est un problème technique sur lequel l'agence antidopage espagnole n'était même pas obligée de communiquer", explique Wert.

Il a par ailleurs fait allusion à la prochaine "loi sur la protection du sportif et sur la lutte contre le dopage", actuellement devant le Conseil d'Etat avant de passer devant le Parlement,- pour témoigner des efforts faits par l'Espagne en matière de lutte antidopage.